

Sur une mort

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur une mort

Un excellent confrère s'en est allé : Edmond-Henri Crisinel.

On connaissait le journaliste qui fut 27 ans à *La Revue*. On méconnut le poète qui reste, comme l'a souligné dans un article — malheureusement posthume — Edmond Jaloux de l'Académie française, un grand poète.

A la recherche du sens allégorique de la vie, il avait fait siennes bien des souffrances humaines et quand le crépuscule tombait, lâchant sa tâche journalière, il se tournait... vers autre chose à la lueur de ses flambeaux...

Son *Veilleur* en fait foi où il exprime cette angoisse indicible qui l'étreignait dans des dizains qui resteront comme la somme concentrée de sa méditation.

A Dieu !

*J'ai souffert, plus que ma part,
de la souffrance des autres...*

Inscrivant sur le ciel ta silhouette haute,
Comme un « Veilleur » aux nuits de lunaire oraison,
Tu scrutais, éperdu, le trop vaste horizon
Guettant, l'œil froid, la Nef du divin Argonaute !

Et dans l'Ile des morts où chaque âme tressaute
Quand le pas des vivants glisse sur le gazon,
Tu tressaillis, fragile, au plus intime son
Comme si s'effeuillait une fleur, par ta faute.

Tout en reciselant ton funèbre destin
Dans le marbre durci par le vent du matin
Voici qu' O ! Crisinel, t'apparut la relève.

Ton rêve d'Au-delà, le sacrifice humain,
S'abattit sur les fiots s'approchant de la grève
Et tu n'eus plus, au soir, qu'à lui tendre la main.

R. Molles.

Le chat de la mère Michel

Savez-vous comment s'appelait le fameux chat de la mère Michel ? Moumouth — nom composé de deux mots hébreux qui signifient : *sauvé de la casserole*. Ce fut, en effet, une casserole à la queue que ce chat légendaire fit la connaissance de cette brave mère Michel. Celle-ci se battit bravement avec les gamins de la rue pour sauver Moumouth.

Une comtesse du temps de Louis XV qui passait par là, fit arrêter son carrosse et,

touchée de la physionomie *suranimale* du chat, le fit baptiser par un de ses amis et le confia aux bons soins de Mme Michel, qui reçut pour cela 1500 francs de pension tant que le chat vécut.

On peut croire que ses pleurs furent sincères à la mort de Moumouth. On en fit une complainte. Le père Lustucru et autres ne représentent pas autre chose que les voisins jaloux de la mère Michel, si bien rentée pour servir un chat.

C'est du moins ainsi qu'on raconte l'histoire de cette légende, qui date de 1745.